

Football/Euro-2020

France-Turquie sous haute tension, sur le terrain et en tribunes

AFP
Saint-Denis/France

L'ATMOSPHÈRE sera électrique lundi (18h45 GMT) à Saint-Denis, dans la banlieue de Paris, pour le choc France-Turquie, avec un billet pour l'Euro-2020 à composer et une revanche à prendre pour les Bleus, dans un stade chauffé par les supporters turcs et un contexte diplomatique tendu. Sur le terrain, le duel s'annonce intense entre deux nations proches de la qualification à l'Euro-2020. La France aura son billet en poche si elle gagne lundi, avant même les deux dernières journées, mais aussi en cas de match nul voire de défaite si ses poursuivants calent. Mais les chaudes retrouvailles entre les deux coleaders du groupe H, quatre mois après que les Français ont sombré dans la fureur de Konya (défaite 2-0), seront teintées d'une lourde touche politique. De fortes tensions diplo-

matiques sont en effet apparues depuis le déclenchement mercredi par le président turc Recep Tayyip Erdogan d'une offensive contre les Kurdes de Syrie, vertement condamnée par les gouvernements de très nombreux pays, dont la France. Samedi, le gouvernement français a annoncé suspendre ses ventes d'armes à Ankara, dénonçant "l'offensive unilatérale" des forces turques qui "remet en cause les efforts sécuritaires et de stabilisation de la coalition globale contre Daech (acronyme en arabe du groupe État islamique, N.D.L.R.)".

- Pourparlers en tribune ? - Au Stade de France, près de Paris, lundi, le ministre turc de la Jeunesse et des Sports ainsi que l'ambassadeur, qui a été convoqué jeudi dernier au ministère des Affaires étrangères français, seront en tribune officielle. La présence de Jean-Yves Le Drian, ministre des Affaires étrangères français, n'est pas confirmée.



Didier Deschamps est à 90 minutes d'une qualification pour l'Euro.

C'est dans ce contexte qu'une marée de supporters turcs est attendue à Saint-Denis. Ils seront 3.800 dans le parage visiteurs dont tous les billets ont été vendus, selon la Fédération française, et certainement beaucoup plus ailleurs, parmi les 78.000 spectateurs annoncés au total. "Cela va être un match compliqué dans un stade qui sera assez partagé entre les

Français et les Turcs", relève Steve Mandanda, le gardien de l'Olympique de Marseille, titulaire vendredi en Islande (1-0) et très certainement lundi.

Le souvenir du dernier France-Turquie, en 2009 à Lyon, a par ailleurs incité la préfecture de police de Paris à établir un "dispositif de sécurisation générale pour prévenir les troubles à l'ordre public avant, pendant et après la rencontre". Les effectifs policiers

seront renforcés pour ce match classé à risque par l'État. Il y a dix ans, les supporters visiteurs avaient perturbé la rencontre amicale gagnée par l'équipe de Karim Benzema (1-0), interrompue quelques minutes après des jets de projectiles et de fumigènes sur la pelouse du stade Gerland de Lyon.

- Gagner "par fierté" - Lundi, le choc au sommet du groupe H promet en tout cas d'être engagé, après la gifle subie en juin par les champions du monde à Konya. "Pour remettre les pendules à l'heure, on a envie de gagner ce match. Par fierté aussi parce qu'on s'est fait manger là-bas. On se doit devant notre public et avec l'enjeu que l'on connaît, de faire un gros match", a lancé Olivier Giroud dès vendredi depuis Reykjavik.

L'équipe devra "montrer un autre visage" pour effacer le souvenir du match aller, ont poursuivi à l'unisson Mandanda et Clément Lenglet, pourtant pas mobilisés en Turquie. "Il y aura un esprit de revanche, mais le plus important c'est de travailler

sur nous-mêmes, on sait qu'on a un bon groupe", a temporisé Corentin Tolisso. Pour bâtir son onze de titulaires, Didier Deschamps examinera l'état de forme de ceux qui ont joué en Islande, à commencer par celui de Giroud dont la capacité à enchaîner deux matches interroge, alors qu'il ne joue quasiment plus en club.

Le sélectionneur pourrait également relancer N'Golo Kanté et Lucas Hernandez. Le milieu de Chelsea a jeté l'éponge juste avant le coup d'envoi en Islande, gêné à une cuisse. Le défenseur a été ménagé après la passe d'armes entre la Fédération et son club, le Bayern Munich, "irrité" par sa convocation en dépit d'un genou récalcitrant. "J'ai considéré qu'il n'était pas dans les meilleures dispositions psychologiques pour un match où il y aurait beaucoup de duels", a dévoilé Deschamps après la victoire en Islande. Contre la Turquie, avec ou sans le "guerrier" Hernandez, il faudra quoi qu'il arrive avoir les nerfs solides.

Football/Brésil-Nigeria 1-1

La blessure de Neymar inquiète le PSG

AFP
Singapour/Singapour

MÊME à des milliers de kilomètres de Paris, Neymar a de nouveau donné des sueurs froides au Paris SG en sortant sur blessure lors d'un match nul (1-1) du Brésil contre le Nigeria, dimanche, à Singapour.

À la huitième minute de jeu, le joueur de 27 ans, qui a manqué le début de saison et une partie des deux dernières sur blessures, a porté la main à la cuisse gauche peu après une accélération. Il est resté ensuite sur le terrain, mais a fini par être remplacé cinq minutes plus tard par Philippe Coutinho. Sur le banc, l'équipe médicale de la Selecao a posé une poche de glace à l'arrière de la cuisse de l'attaquant, qui jouait son 101e match pour le Brésil. "Les premières 24 heures seront fondamentales pour comprendre ce qu'il s'est passé, s'il s'agit d'une fatigue musculaire ou bien d'un type de blessure dont nous devons nous occuper", a indiqué Rodrigo Lasmar, médecin de la fédération brésilienne, au micro de SporTV.

Retour compromis en C1 ?

Le sélectionneur Tite a as-

suré que Neymar "n'avait pas de problème musculaire avant le match". Cette blessure pourrait compromettre son retour en Ligue des Champions avec le PSG sur la pelouse du Club Bruges, le 22 octobre. L'attaquant de 27 ans s'était déjà blessé à la cheville avec la Selecao le 5 juin, lors d'un match amical contre le Qatar. Cette blessure l'avait privé de la Copa America, que le Brésil a remporté à domicile, en juillet. Si Paris s'inquiète pour sa vedette, la Selecao a aussi du souci à se faire. Elle vient d'enchaîner un quatrième match sans victoire, après des résultats décevants contre la Colombie (2-2) et le Pérou (défaite 1-0) en septembre et un autre nul 1-1 contre le Sénégal, jeudi, également à Singapour.

C'était le 101e match de Neymar sous le maillot de la Selecao et l'attaquant star, aligné sur l'aile gauche, est resté muet. Contre le Nigeria, "Ney" a débuté le match dans l'axe, comme avec le PSG de Thomas Tuchel, le jeune Everton évoluant sur l'aile gauche, et reléguant Philippe Coutinho sur le banc. Mais la star du PSG a à peine eu le temps de montrer son talent sur

le terrain. Avant même que Neymar ne se blesse, le Nigeria avait déjà fait une grosse frayeur au gardien brésilien Eder-son, qui a dû se détendre de tout son long sur une frappe du gauche du Lillois Osimhen (5e).

Le Brésil a réagi avec une tête du Citizen Gabriel Jesus détournée in extremis par le portier Francis Uzoho (27e), mais ce sont bien les "Super Eagles" qui ont ouvert le score. Après un bon centre d'un Osimhen très en jambes, Simon a décalé Aribó, qui s'est offert un petit festival dans la surface au milieu de trois Brésiliens avant de crucifier Eder-son (34e). Le Brésil est revenu avec de meilleures intentions après la pause et l'égalisation ne s'est pas fait attendre, avec un Casemiro bien placé pour reprendre une tête de Marquinhos qui s'était écrasée sur la transversale. Casemiro a bien failli inscrire le doublé sur corner, avec une autre tête repoussée par la barre (16e).

Jesus (72e) et Coutinho (85e) ont également eu des occasions d'offrir au Brésil sa première victoire depuis la Copa America, mais le Nigeria a tenu bon.

Princesse TATTE

« C'est trop bien »
Le grand sucre
des petits bonheurs

SUCRÉS